Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 31

Artikel: Le tir cantonal
Autor: Monnet, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179913

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sixième année. N° 31. Samedi 1er Aout 1868.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le tir cantonal.

Nos lecteurs auront sans doute éprouvé quelque étonnement en nous voyant garder, jusqu'ici, le plus complet silence sur la grande fête qui se prépare dans notre capitale, tandis que, depuis longtemps déjà, tous les autres journaux proclament hautement l'approche du tir cantonal et publient la liste des prix.

C'est vrai, mais il fait si chaud !

Cependant une pluie douce et rafraîchissante vient de t'empérer l'air, on respire plus à l'aise, on vit, et au besoin l'on peut écrire.

Ecrivons :

Notre belle place de Beaulieu est complétement transformée, envahie par les nombreuses constructions ordonnées par la Société des carabiniers vaudois ; on ne s'y reconnaît plus.

Au nord, une superbe cantine pouvant contenir..... ouf ! je n'ose pas dire le nombre, crainte d'étouffer par anticipation. Cette cantine forme, avec le stand qui s'étend du nord au midi de la place, un angle immense, ouvrant ses bras au pavillon des prix, dont l'architecture originale et coquette attire tous les regards. — Que sera-ce quand la pyramide de cette charmante construction resplendira de tous les dons généreux offerts à nos tireurs !...

En arrivant au bas de la place, on s'arrête un instant avant d'aller plus loin, agréablement surpris par le coup d'œil d'ensemble, qui est des plus pittoresques.

Plus l'on monte, plus l'aspect devient grandiose par le splendide panorama que le lac et les Alpes offrent aux yeux des promeneurs.

Si les journées du tir cantonal de 1868 promettent d'être réjouissantes par les sentiments patriotiques auxquels elles donneront essor, par le fraternel rapprochement de nos concitoyens, si la fête sera grande et belle, il faut avouer que le théâtre et les décors, dont la nature seule fait les frais, seront bien beaux aussi !...

L'aspect des lieux a cependant beaucoup changé dès le tir fédéral de 1836. Qu'est-il devenu ce magnifique domaine de Beaulieu ? Où est sa grande avenue de maronniers qui aboutissait à angle droit à de superbes charmilles, et qui se prêtait si bien à l'embellissement de cette belle fête fédérale. Nous étions bien jeune, hélas, mais nous n'avons jamais oublié ce superbe autel de gazon, construit dans le rond-point de l'avenue et servant de piédestal à une colossale figure de Guillaume-Tell. L'écusson fédéral et ceux des vingt-deux cantons ornaient le pourtour de ce salon de verdure, d'où l'on pouvait lire cette inscription, placée près de la maison, à l'extrémité des charmilles :

Frères d'armes, soyez les bienvenus !

On sait que c'est à Beaulieu, dans cette retraite jadis si ombragée et si paisible, que le ministre de Louis XVI, le célèbre Necker, fatigué par l'agitation à laquelle la France était en proie et qui faisait pressentir les orages de 1793, c'est à Beaulieu, disons-nous, qu'il vînt chercher la tranquillité et qu'il écrivit, vers 1781, son fameux *compte-rendu* sur les finances de la France ; c'est là aussi qu'est morte sa femme, née Curchod.

Il y a quelques années, cette belle propriété privée a été vendue à une société anonyme qui l'a morcelée pour la construction de plusieurs maisons de campagne qui forment aujourd'hui le quartier de Beaulieu. Les grands maronniers de l'avenue sont tombés sous le vandalisme de la spéculation, les vergers ont été transformés en une place d'armes où les feux de pelotons et les cris rauques des instructeurs remplacent le chant de l'alouette et du rossignol, qui égayaient autrefois ces lieux charmants.

C'est triste à constater pour les admirateurs de la nature, de la solitude et des scènes romantiques ; c'est asssez plaisant et naturel pour ceux qui aiment les changements de destination.

Tandis qu'on travaille activement à l'achèvement des constructions qui embellissent le plateau de Beaulieu, la ville ne reste point en arrière ; elle prépare ses ornements et ses habits de fête pour recevoir dignement de nombreux visiteurs. Il n'est presque pas de croisée où l'on n'aperçoive quelque jolie main blanche froissant légèrement et façonnant en œillets, en roses ou en feuillage, le papier de couleur. Les jardiniers sont ensevelis sous des tas de guirlandes de mousse, et peuvent à peine suffire aux nombreuses demandes qui leur sont faites. — Chez les cartonniers, tout est transparents.

Des provisions de tous genres prennent chaque jour le chemin de Beaulieu, les tonneaux s'y remplissent, les caisses de bouteilles s'y entassent et les coups de marteaux des charpentiers, devenant de plus en plus rares, annoncent que les travaux tendent à leur fin et que le grand jour approche !... Oui, ce

grand jour, où le cortége se formera avec ses marqueurs vêtus de rouge, ses tambours, sa musique, ses drapeaux, pour traverser processionnellement la ville et attirer, dans sa marche triomphale, des milliers de spectateurs, dans la rue, aux fenêtres et sur les balcons. Oui, ce grand jour, où l'orateur de circonstance ouvrira la fête par ces belles paroles : *Carabiniers, frères d'armes.....* mille excuses, je ne me charge pas de faire ce discours d'avance.

Il est à Lausanne un endroit où la question du tir à la carabine est discutée toute l'année, sous toutes ses faces, avec une ardeur sans égale, par des amateurs qui semblent avoir sucé à la mamelle les secrets de l'arme de précision. Là, tous les systèmes sont mis à l'étude, depuis le fusil à silex jusqu'aux perfectionnements les plus modernes; rien n'échappe à l'examen de ces messieurs. Leur lieu de rendez-vous est le *Café de la carabine.* Il suffit d'y aller prendre une chope pour se convaincre de ce que j'avance ; seulement, il y a certaines heures où les séances sont particulièrement intéressantes; celles du soir, par exemple, offrent un intérêt, un entrain que n'ont pas celles de la journée.

Un habitué entre. Il vient du tir de la Ponthaise, assez échauffé et mécontent de lui :

« Eh bien?... lui dit une voix de la table ronde, qu'as-tu fait? »

— Rien qui vaille; je n'étais pas disposé, j'avais la *grulette*, je ne pouvais pas *m'arrêter.*

— Ah, voici Fréderic!... Et toi, as-tu *cartonné?*

— Rien, non plus. Le *jour* était mauvais; il fallait se *veiller* au soleil. Et puis ma *détente* n'allait pas ; il faut que M. Siber voie ça. »

La discussion s'engage sur le tir d'une abbaye :

« Quel chien de temps il faisait!... La bise vous emportait; impossible de *tenir.* C'est dommage, j'étais pourtant bien *disposé.* J'avais beau *guidonner*, prendre l'*empare*, je faisais toujours la *droite.* »

— Moi, je faisais le *haut.* Il n'y a aucun plaisir à tirer par un temps pareil. Du reste mes *fourres* sont trop minces; il faut que j'en coupe d'autres pour dimanche. »

Un autre jour, chacun rivalise d'éloquence et de verve pour vanter ses succès :

« Tiens, voici Siméon!... As-tu été *là-haut?*

— On en vient.

— Et puis?

— Ah! mon cher, vous ne pouvez *pas y faire.* J'arrive, j'essaie quelques coups pour *règler :* rien! Je dis : « Il te faut manger un morceau. » Je fais venir un morceau de pain et de fromage, je bois un verre, j'encrosse, je fais le *faux,* à *midi*; le second coup, je fais *six heures ;* le troisième, *carton,* un peu à droite, mais *bonne hauteur.* Le quatrième coup, je fais le *centre* et je n'en sort plus. Dès ce moment j'en ai fait *trois sur quatre.*

— En voilà une chance !

— Mais mon cher, je faisais tout ce que je voulais, je *dormais dans le carton !*

— Et celui-ci, comment le trouve-tu ! dit un vieux tireur assis au fond du café, en sortant une *mouche* de sa poche.

— Pristi ! est-il bien *planté !* comment as-tu fait ça?...

— Et qu'on voulait me le chiper, mon ami ! Je tenais *comme un mur ;* je *lâche*... voilà un coup *bien parti,* dis-je, il m'est parti *tout rond.* Le marqueur *fouette,* oh ! je l'aurais assommé !... Je sonne et fais vérifier..... et le voilà !

— Oui, oui, c'est un beau *picolon.*

— Le coup suivant, j'étais un peu agité, je dis, celui-là il n'y a pas besoin de le marquer, j'ai mal lâché, le feu *m'a surpris.* Cependant on me marque le bord de broche que voici.

— C'est une chance, un hazard à n'y rien comprendre.

— Que veux-tu?... il paraît qu'en lâchant j'ai fait un mouvement qui m'a *ramené dedans.* »

Ce petit dialogue peut donner une idée des séances du café de la carabine; il est vrai que ceux qui ne possèdent pas l'argot, n'y comprennent pas grand chose et jouissent peu. Et ce sera bien autre chose sous le stand de la cantine pendant le tir, alors que la verve du tireur sera stimulée par le petit blanc et les canicules.

C'est inouï ce qu'il va se boire de vin pendant ces huit jours; on en peut juger par les précautions qu'on a prises. La cave de la cantine ne pouvant contenir que le vin nécessaire à la consommation d'un jour ou deux, la commission des vivres et liquides a institué dans les souterrains de la Grenette un immense fonds de réserve destiné à réparer les dommages de Beaulieu. Il y a là, outre plusieurs grands vases, 20,000 bouteilles entassées, véritable redoute de verre qui cédera bientôt sous les coups des assaillants. Mais l'assaut n'est point à redouter; beaucoup tomberont, il est vrai, mais peu seront blessés mortellement.

Et dire que tant de frais, tant de préparatifs sont faits pour huit jours seulement; dire que dès le 16 août, les belles constructions de Beaulieu tomberont sous le marteau et la hache qui les édifiaient l'autre jour, et que de cette animation, ce bruit, cet entrain de fête, il ne restera plus sur la place que les rires et les cris des enfants s'amusant à faire sauter les capsules perdues sous le stand !

Mais que dis-je, il restera des souvenirs.

Puissent-ils être agréables à tous.

L. M.

Fête des instituteurs et exposition scolaire.

Au milieu des brillants préparatifs occasionnés par l'approche du tir cantonal, on s'occupe assez peu d'une fête plus modeste, celle des instituteurs de la Suisse romande. Il ne leur conviendrait pas de faire du bruit, car le résultat de leurs travaux ne se manifeste guères qu'après une génération. Le véritable dévouement reste dans l'ombre et le silence; c'est une affaire entre la conscience et Dieu, à laquelle les applaudissements du public sont indifférents.